Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 9 (1933-1934)

Heft: 16

Artikel: Le civil et la défense pratique anti-aérienne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-709576

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

und Gefühl für das Schicksal der durch Dutzende von Gefechten und Schlachten gegangenen Soldaten, spielen die Hauptrolle in jenen Jahren, wo Jazzband, Niggertänze und gemeine Vergnügungssucht das Erscheinen des apokalyptischen Reiters begleiteten.

Sehr treffend wird dann die psychologische Einstellung der verschiedenen Ententekontingente auf die Geschehnisse im besetzten Gebiet beleuchtet. Dabei kommen die Engländer am besten weg. Ettighoffers Buch ist vom Anfang bis zum Schluß voll erschütternder Spannung und Eindringlichkeit in der Darstellung. Und Hochachtung müssen wir haben vor diesem germanischen Volke, das trotz Weltkrieg, ungünstigem Friedensvertrag, fremder Besetzung, Revolution, Inflation und Demütigungen aller Art sich selbst wieder gefunden hat im Gedanken der Einheit in Treue und Ehre, zur Erhaltung ihres Vaterlandes. — Uns Schweizer aber, die wir seit Jahrzehnten, im Vergleich mit unsern Nachbarn, ein recht geruhsames Leben führen konnten, mag die Lektüre dieses Buches wieder einmal mehr zur Besinnung mahnen. Kehren wir zurück zur altschweizerischen Auffassung der Pflichten gegeneinander und dem Staat gegenüber. Unterstellen wir die persönlichen Liebhabereien und Ambitionen den Interessen der Allgemeinheit. Schaffen wir in erster Linie Lebensraum für unsere eigenen Landeskinder. Schließen wir Tür und Tor des Schweizerhauses vor unerwünschten Parasiten und unvertrauten Düsterlingen. Unsere Lebensführung sei einfach in jeder Beziehung und strafen wir mit Verachtung das Protzen- und Schmarotzertum. Machen wir scharfe Front gegen den ungesunden Internationalismus auf geistigem und materiellem Gebiet. Vergessen wir nie, daß nur die Einheit im Wehrwillen und in der Wehrkraft unter dem weißen Kreuz im roten Feld ermöglicht, den apokalyptischen Reiter von unsern Grenzen fern zu halten. A. O.

Journal d'un médecin de bataillon 1914—18. *De Maurice Chapuis.* 1 vol. in-8 couronne br. fr. 3.50, rel. fr. 6.—. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

Ces pages sont extraites d'un journal personnel, dont le volume en dit long sur les loisirs et le temps perdu d'un médecin suisse de la Grande guerre. L'histoire, peu épique, qu'elles évoquent du premier au dernier jour, est destinée avant tout à ceux qui l'ont vécue, et qui, malgré tout, y reviennent volontiers. Ces pages ont aussi un but: c'est de rappeler un peu ce que fut pour nous, Suisses, la guerre. Elan de sacrifice, tension généreuse, et aussi, équivoque ébriété du début, toute cette excitation complexe que l'on observa un peu partout en Europe... — telle qu'on la revoit briller dans certains yeux d'aujourd'hui, — noyée si tôt pour les uns dans le sang, et pour nous dans le marasme des stations « à la frontière ». Puis on verra l'histoire d'une longue patience militaire, ou plutôt différents aspects de cet interminable « garde à vous fixe », qui a été notre formation de combat. Enfin l'on devra bien mentionner, pour être exact, le désordre, conséquence de l'état de guerre, qui derrière nous, envahit de plus en plus le pays.

Les temps ont passé. Une fois de plus, ils nous ont appris que rien n'est plus rapide, fatal, quasi physiologique, que l'oubli du sang versé, même par ceux qui l'ont versé. Pour nous, qui n'avions qu'à oublier le sang versé par les autres, nous avons joint à cet oubli celui d'une saignée personnelle bien grave aussi, la perte partielle de notre conscience, et nous trouvons trop naturel de voir recommencer ce qui en fut la cause.

On a fait, sur le compte des soldats suisses de 1914, bien des publications suggestives, touchantes, parfois un peu ... hyperboliques après coup. Ces soldats, qui savent combien leur rôle fut comparativement modeste, ont enregistré avec satisfaction ce point, à peu près établi, que leur présence a vraiment protégé la noble portion de la terre qui leur était confiée. Mais beaucoup d'eux seraient encore plus contents, s'ils savaient qu'ils ont vécu, avec ceux des fronts de combat, une expérience autrement qu'inutile.

Le civil et la défense pratique anti-aérienne

par M. le 1er lieut. Delay

La population suisse se fait trop facilement une idée des attaques par avions et ne réfléchit pas du tout aux moyens, pourtant simples, qui peuvent lui éviter de graves catastrophes.

Il suffirait que chaque citoyen sente la responsabilité qui pèse sur lui, qu'il réfléchisse et qu'il mette en pratique les quelques suggestions qui suivront.

I. Q'uest-ce qu'une attaque aérienne?

Avant de traiter les moyens de défense, mettons au point quelques conceptions de la guerre aérienne.

Pour beaucoup, une attaque par avions est synonyme de bombardement avec bombes à gaz, ce qui représente le spectre de la guerre future.

C'est une erreur, car premièrement il n'y eut jamais de bombardement avec gaz, ni pendant la guerre mondiale, ni pendant la dernière guerre sino-japonaise. Donc dans ce domaine l'expérience manque complètement et il en faut pour qu'une agression de ce genre soit efficace.

Les bombes incendiaires et explosives sont beaucoup plus à craindre, leur effet étant plus sûr du fait qu'il est plus difficile de s'en protéger.

Nous estimons que les civils devraient tout d'abord être instruits par des officiers qualifiés sur les deux points suivants:

1° *Les moyens actuels des puissances environnantes,*

2° *L'effet des différentes bombes ou obus.*

1. *Les moyens actuels:*

a) Reconnaître un avion ami d'un avion ennemi.

b) Reconnaître un avion de bombardement d'un avion de chasse ou de reconnaissance.

c) Les caractéristiques d'un avion moderne: par ex.: avion de bombardement de *nuit* qui transporte environ 1800 à 2000 kg d'explosifs à une vitesse de 180 à 220 km/h. Il agit seul.

avion de bombardement de *jour* qui transporte environ 350 kg d'explosifs à une vitesse de 200—230 km/h. Il agit en escadrille.

Le colonel A. Grasset écrit entre autres dans sa Chronique militaire française:

« Nous aurons un nouveau Lioré, avion triplace de huit tonnes, armé de 9 mitrailleuses, de 13 lance-bombes, réalisant, grâce à 4 moteurs à compresseur, une vitesse de 240 km/h et pouvant porter 1000 kg de bombes à 800 km au delà des lignes. » (Amiens-Berlin.)

« La France ne songeant nullement à pratiquer des attaques massives d'aviation contre les villes de l'adversaire éventuel, ces moyens d'action suffisent largement pour l'exécution de ses plans de guerre. Et si cet adversaire s'avisait de bombarder une ville française, elle aurait tout de même les moyens de l'en faire repentir, par une riposte foudroyante. Car, outre les nouvelles escadrilles du nouveau Lioré, elle a, elle aussi, dans le Dyle Bakalan, le D. B. 70, un monstre comparable au Junkers G. 38, au Dornier ou au Caproni, puisqu'il est capable de porter 2600 kg de bombes à 1000 km au delà des lignes, ou 1500 kg à 1400 ou 1500 km. »

d) Les autres moyens:

Le 18 mars 1918 les Parisiens furent aussi étonnés qu'apeurés: des obus ou des bombes éclataient au cœur de Paris. Personne ne savait d'où ils venaient. On chassa à 5000 mètres de hauteur des avions imaginaires, on fit une battue à 30 km autour de Paris pour trouver l'engin infernal qui produisait la panique dans la capitale: rien.

Et pourtant, depuis la forêt de Crépy, un canon de 34 mètres de long, d'un calibre de 21 cm, tirait à 128 km des obus de un mètre de longueur.

Si Paris était resté calme, 18 mois de travail n'auraient servi à rien car l'effet matériel n'équivalait pas le un pour cent de l'effet moral.

Dans le prochain conflit, il est à prévoir que l'adversaire usera de même, pour la destruction derrière le front, d'engins inconnus.

2. *L'effet des différentes bombes:*

a) *Les bombes incendiaires*

ont pour but d'allumer dans une ville un nombre aussi grand que possible d'incendies, de telle façon que le corps des sapeurs-pompiers n'arrive plus à les éteindre.

La condition première de réussite est le lancement en masse, aussi ces bombes ne pèsent-elles pas plus de un à deux kilos, ce qui leur permet de perforer le toit et de mettre feu aux objets de débarras qui se trouvent dans les combles.

On verra plus rarement des bombes incendiaires plus lourdes ou accouplées, qui, après avoir éclaté une première fois pour répandre du phosphore, explosent une seconde fois pour allumer celui-ci et faire sauter portes et vitres, ce qui produit le courant d'air nécessaire.

De l'eau, des combles ensablées et vides ont vite raison de ce genre de bombes.

b) *Les bombes explosives*

sont destinées à la destruction des abris de la population. Grâce à leurs éclats et au déplacement d'air, leur effet est ensuite dirigé contre l'individu dépourvu de refuge.

Dans ce but leur poids est plus grand: de 10 à 300 kg, rarement plus. Leurs éclats portent à 200 m.

Nous verrons plus loin l'organisation de la cave qui permet d'échapper à l'effet de ces bombes.

c) *Les bombes à gaz*

sont dirigées contre l'individu, elles n'ont qu'un minimum de force explosive. Le temps joue ici un grand rôle. Il y a peu de jours par année — en moyenne 60 — où l'atmosphère permette une attaque par les gaz. L'absence de cours d'eau et du moindre vent est nécessaire.

On compte 50 avions portant chacun 1000 kg de bombes — 60 % du poids en gaz — pour gazer un kilomètre carré de terrain.

Inutile d'insister sur le fait qu'un si grand nombre d'avions, si vulnérables par leur lenteur — 200 km/h — ont peine à atteindre leur but et ceci grâce aux différents modes de défense dont nous disposons.

II. Moyens de défense individuels (équipement d'une habitation)

L'instruction pratique porterait ensuite sur les points suivants:

1° *Organisation de l'alarme* dans la maison: sonnerie, gong, etc.

2° *Les combles* sont à vider complètement. Le débarras qui s'y trouve est le meilleur aliment des bombes incendiaires.

Une couche de sable, empêche l'incendie de se propager dans toute la maison.

Un tuyau d'eau ou à défaut des seaux permettent l'extinction du feu. Les extincteurs sont d'une grande utilité.

3. *Les caves:* il faut les installer de telle façon que tous les habitants puissent y vivre des jours entiers: paillasses, couvertures, chauffage, tuyaux d'aération, provisions, réchauds, pharmacie, etc. doivent pouvoir y être installés rapidement.

Pour qu'elles soient un refuge sûr contre les 3 sortes de bombes, on préparera l'équipement suivant:

a) des sacs de sable sont prêts à recouvrir le plancher au-dessus de la cave.

b) on renforcera les murs au moyen d'une couche de sable entre des planches et le mur, ou de sacs de sable entassés.

c) toutes les ouvertures — escaliers, fenêtres — doivent pouvoir être hermétiquement condamnées au moyen de sacs de sable, ceci afin d'éviter les éclats.

d) le plafond sera soutenu par un ou plusieurs piliers avec traverses en bois, de telle façon que si la maison s'effondre, la cave reste intacte.

e) le matériel nécessaire pour l'extinction du feu, une scie, une hache, une pelle et une pioche doivent être à disposition.

4° *Une personne* au moins par habitation devrait être équipée avec un masque à gaz et un habit anti ypérite.

Cette personne est prête à porter secours et à faire jouer les extincteurs. Dans le cas d'une attaque par gaz, bien souvent un simple feu de paille devant les bouches à air éliminera les gaz.

Elle sera aussi instruite à donner les premiers soins aux intoxiqués et aux blessés. (A suivre.)

Colonel divisionnaire Heinrich Schiess †

C'est une très vieille figure de notre armée qui n'est plus. On déplore en effet la mort, à l'âge de 82 ans, du colonel divisionnaire Heinrich Schiess qui fut commandant de la 7e division après avoir été à la tête de la Brigade d'Infanterie 14. Par la suite, sur sa demande, il avait été mis à disposition en 1912 et enfin au début de la guerre lui avait été confié le commandement des fortifications du Hauenstein, poste qu'il conserva jusqu'en 1917.

Le défunt était également très populaire dans le corps des pompiers où il assuma de nombreuses charges pendant de longues années.

Lieut. colonel Hans Keller †

Avec le lieut. colonel Keller disparaît une personnalité qui laissera un grand vide, non seulement, dans l'armée, mais encore dans les milieux de tireurs suisses. Le lieut. colonel Keller était en effet un fervent du tir et on ne saurait trop rappeler les services qu'il rendit à la cause du tir en Suisse et la contribution qu'il apporta à la propagation, dans tous les pays du monde, de la magnifique réputation des tireurs suisses. C'est sous son experte direction que nos matcheurs remportèrent dès 1925 les splendides succès qui assurèrent à la Suisse la place enviée et glorieuse qu'elle occupe dans le tir à la tête de toutes les nations. C'est donc une très grande perte pour notre sport national au bien duquel le défunt, bien connu pour sa simplicité et son inaltérable bonhomie, avait donné le meilleur de lui-même et de sa grande expérience en la matière. Au nom du « Soldat suisse » et de l'ASSO, nous adressons à sa famille éplorée nos bien sincères et vives condoléances.

Ligue suisse de défense nationale [1])

Communications du Comité exécutif provisoire

(Suite et fin.)

IV. *Des moyens politiques:* tels qu'intervention aux Chambres par l'intermédiaire de députés soutenant la ligue; pétitions aux autorités; initiatives constitutionnelles ou referenda en obtenant des Ligueurs qu'ils fassent usage de leurs droits politiques à cet effet; action sur le public.

4° La Ligue comprend des membres actifs, qui peuvent être indifféremment des civils ou des militaires, rentrant dans des groupements séparés, et des membres passifs.

5° Ses organes sont:

[1]) Voir « Soldat suisse » du 12 avril 1934.